

Derniers lauréats

- **2017** : *L'art de perdre*, Alice Zeniter, Flammarion.
- **2016** : *Petit pays*, Gaël Faye, Grasset.
- **2015** : *D'après une histoire vraie*, Delphine de Vigan, J.-C. Lattès.
- **2014** : *Charlotte*, David Foenkinos, Gallimard.
- **2013** : *Le Quatrième Mur*, Sorj Chalandon, Grasset.
- **2012** : *La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert*, Joël Dicker, Éditions de Fallois / L'Âge d'Homme.

Chiffres

443 000
exemplaires vendus en moyenne pour le **Goncourt des lycéens**.

400 000
pour le **Goncourt**.

221 000
pour le **Renaudot**

83 000
pour le **Femina**

Sur la période 2012-2016⁽¹⁾.

1. Selon une étude de l'institut Gfk.

Le calendrier (Voir les dates précises sur le site du MEN pour chaque édition)

- **Mai** : dépôt des candidatures d'établissements
- **Juin** : réunion d'information à destination des équipes éducatives
- **Septembre** : publication de la liste d'ouvrages sélectionnés et début des lectures par les classes
- **Octobre** : organisation de rencontres régionales entre auteurs et lycéens
- **Novembre** : délibérations régionales, nationales et annonce du lauréat

Pour plus d'informations

- Sur **Eduscol** : <http://eduscol.education.fr/cid55533/goncourt-des-lyceens.html>
- Site du **rectorat de l'académie de Rennes** : <http://www.ac-rennes.fr/cid105079/journal-du-goncourt-des-lyceens.html>
- Site de l'association **Bruit de lire** : <http://www.bruitdelire.org>

LE PRIX GONCOURT DES LYCÉENS

Un jeune trentenaire

De tous les prix littéraires, près de 2 000 en France, le Goncourt est le plus prestigieux. Depuis quelques années, le Goncourt des lycéens, attribué par de jeunes lecteurs non spécialistes, dépasse son aîné en termes de ventes.

L'enjeu est considérable. Un roman primé par le Goncourt des lycéens voit souvent ses ventes multipliées par sept. Le phénomène est doublé quand s'y ajoute un autre prix. Delphine de Vigan, lauréate la même année du prix Renaudot, a vendu 500 000 exemplaires de son roman *D'après une histoire vraie*.

Créé en 1988, aujourd'hui trentenaire, ce prix est devenu une véritable institution. À l'origine, des enseignants rennais s'associent avec leur FNAC locale pour agiter le monde de la lecture adolescente. Les jeunes ne lisent pas assez. Il faut donc les responsabiliser et les faire juges de la littérature. L'académie Goncourt apporte aussitôt son soutien. Depuis 1991, l'association *Bruit de lire* est chargée de coordonner l'action. Aujourd'hui, le jury est composé de 2 000 élèves répartis sur tout le territoire. Les 52 classes participantes, de la Seconde au BTS, sont sélectionnées en fonction des demandes de professeurs volontaires.

Lecture rapide

En septembre, l'Académie Goncourt choisit les romans, en reprenant pour partie la sélection officielle du Goncourt. Il est rare toutefois que les deux prix couronnent le même livre. Cela s'est produit à quatre reprises en trente ans, en 1988, la première année, pour *l'Exposition coloniale* d'Erik Orsenna, en 1989, 1991 et 1995, autrement dit, au tout début. Les adolescents semblaient alors partager les goûts de leurs aînés. À mesure que le prix a permis d'augmenter les ventes, le Goncourt des lycéens a gagné en autonomie, ou est-ce l'inverse ? Les romans primés sont souvent considérés comme plus accessibles, plus grand public. Après la sélection, commence la lecture : une douzaine de livres doivent être analysés en deux mois. Le prix est remis fin novembre, quelques jours avant la révélation du Goncourt, quelques jours

aussi avant Noël. La FNAC permet aux élèves de rencontrer les auteurs. L'objet de l'opération est de faire découvrir la littérature contemporaine et de susciter l'envie de lire chez les jeunes. Pendant deux mois, les rencontres régionales se succèdent. Chaque classe élit un délégué, chaque région choisit deux représentants et sélectionne trois ou quatre auteurs finalistes. Enfin, le jury se réunit à huis clos, loin de chez Drouant et de la capitale. À l'origine, les lycéens se réunissaient dans un restaurant de Rennes. Les organisateurs ont dû par la suite renoncer aux agapes. Le palais y perd mais les nourritures sont spirituelles. Le prix a fait des petits. Aujourd'hui, il existe un Femina et un Renaudot des lycéens.

Critique du jugement esthétique

Très efficace pour stimuler la lecture chez les jeunes et pour doper les ventes, ce prix ne laisse pas de poser quelques questions, notamment sur les intérêts marchands de l'opération et la collusion entre éducation et commerce. L'expertise critique est attribuée à de jeunes lecteurs non spécialistes et enthousiastes. L'amateurisme est souvent considéré comme gage de sincérité, de nos jours. Traditionnellement, un prix littéraire est le résultat du choix d'un spécialiste, auteur ou critique.

Le Goncourt des lycéens s'inscrit dans un paysage éditorial très segmenté et met l'adolescent au centre, le rend prescripteur. Une part importante de la bibliothèque est aujourd'hui dédiée au jeune public avec l'essor de la littérature jeunesse. À l'ère du « livre concurrence »⁽¹⁾, le Goncourt des lycéens invite l'auteur à l'École, lui dicte parfois une recette ou des thèmes d'écriture et affirme l'autorité du lecteur innocent. ■

(1) *Histoire de l'édition française*, dir. R. Chartier et H.-J. Martin, Fayard Cercle de la librairie, 1991.



© A. Di Cealanza/Flammarion

FICHE DE LECTURE

Alice Zeniter - *L'Art de perdre*

Alice Zeniter est née en Basse-Normandie en 1986. Elle a l'âge du prix Goncourt des lycéens qu'elle a obtenu en 2017 pour son cinquième roman *L'Art de perdre*.

Elle y raconte, entre souvenir et oubli, la guerre d'Algérie et ses conséquences pour les harkis. Le roman brosse le portrait de trois générations. On suit d'abord Ali, paysan kabyle enrichi qui collabore avec les Français plutôt que d'embrasser la cause du FLN. Il paiera cher son choix ; les générations suivantes aussi. Sa petite-fille Naïma, représentante en texte de l'auteur, part à la recherche de son histoire. D'abord, elle s'intéresse à

ceux qui arrivent en France en 1962, ceux dont l'Algérie ne veut plus et dont la France ne veut pas davantage. « *L'Algérie les appellera des rats. Des traîtres. Des chiens. Des apostats. Des impurs. La France ne les appellera pas ou si peu.* » Ali, le patriarche et sa famille sont parqués au



camp de Rivesaltes. Hamid, son fils, père de Naïma, veut oublier le passé. Il ne parle ni d'enfance ni d'Algérie. Aucune volonté de revanche chez Alice Zeniter, simplement le récit d'un temps que l'oubli contamine et d'êtres à qui le roman donne enfin la parole. ■

Rubrique réalisée par Hamda El Khiri